

Patrick BOUCHET

Fatum

Roman



Alexandrie Online

Ce texte est hébergé sur le site d'Alexandrie à l'adresse <http://www.alexandrie.org>

Toute reproduction ou diffusion est interdite sans l'accord de son auteur

Date de publication : 07-07-2010

Conformément aux conventions internationales relatives à la propriété intellectuelle, cette oeuvre est protégée. Le titulaire des droits autorise : la reproduction et la représentation à titre de copie privée ou des fins d'enseignement et de recherche et en dehors de toute utilisation lucrative. Ceci, sous réserve que soient indiqués clairement le nom de l'auteur et la source, tels que signalés dans l'ouvrage.

Extrait

Tandis que le soleil se levait sur Paris, inondant la ville d'une douce couleur dorée, Allan Berre faisait le triste bilan de sa vie. Depuis la disparition de sa petite amie, emportée un an plus tôt par la maladie, il avait sombré dans une profonde dépression. Assis sur un tabouret, au milieu de la salle de bain, les cheveux ébouriffés et une barbe de plusieurs jours, il se tenait la tête en se lamentant. Il avait le sentiment d'avoir été un minuscule pion, sur un grand échiquier, qu'une main invisible déplaçait à sa guise. Une force supérieure semblait se jouer de lui. Il ne contrôlait plus rien. Son existence n'était qu'une succession de drames qui laissaient des stigmates indélébiles sur son âme meurtrie.

Devant le miroir, Allan s'observait, affligé. Comment allait-il échapper à ce maudit destin ? Le moral au plus bas, perdu dans ses tristes pensées, il avait l'impression que sa tête allait exploser. Une terrible migraine l'empêchait de dormir depuis plusieurs jours. Les veines de son crâne pulsaient aussi fort qu'un tambour. Épuisé et à bout de nerfs, il décida d'aller jusqu'à la cuisine pour prendre un antalgique. Mais lorsqu'il se leva, ses jambes chancelèrent, ses oreilles bourdonnèrent et sa nuque se raidit. Il y eut un étrange bruit qui remonta du plus profond de ses entrailles puis, monsieur Lee jaillit de nulle part. Brusquement, son regard se troubla. Allan ferma les yeux et quand il les rouvrit, il était toujours là, immobile, face à lui, entouré d'un voile blanc. Petit et mince, le regard vif, le vieil homme était un de ses meilleurs amis. Ils ne s'étaient pas revus depuis la disparition de Cassandra mais ils s'appelaient régulièrement. Une amitié sincère les liait depuis sa plus tendre enfance.

Depuis quelques semaines, Allan était tourmenté par de mystérieuses visions. Il ne savait pas s'il sombrait dans la folie, ou bien, si c'était tout simplement le mélange de l'alcool et des anxiolytiques.

Le vieil homme l'observait avec un regard hypnotique et troublant.

Tout à coup, il dit d'un ton monocorde :

– Nul ne peut échapper à son destin, Allan. Tu dois réaliser ton œuvre.

Allan boucha ses oreilles pour ne plus entendre cette voix métallique.

– Plus tu lutteras, plus tu souffriras. Accepte ta destinée.

De vieux souvenirs lui revinrent alors en mémoire. Quand il était plus jeune, le vieil homme lui avait prédit qu'il rencontrerait des individus au destin particulier. Le sage disait qu'il changerait la vie de chaque personne qui croiserait son chemin, avant d'accomplir son œuvre. Mais depuis, ils n'avaient plus jamais reparlé de ces surprenantes révélations.

– Chacune de ces rencontres te permettra d'avancer sur le chemin de la vérité, affirma monsieur Lee en levant l'index.

Allan secoua la tête pour chasser l'image spectrale. Il savait bien, au fond de lui, que ce n'était pas son ami mais une création imaginaire issue de son

inconscient.

Vêtu d'un kimono blanc, l'homme l'observait fixement.

– Lorsque le moment sera venu, tu prendras conscience de ta destinée. D'abord, tu refuseras d'y croire et tu passeras par une longue période d'incertitude. Tu seras comme celui qui marche dans un long tunnel, vers une mystérieuse lueur. Puis un jour, tu auras la révélation.

Il réussit enfin à chasser cette terrible vision de son esprit mais lorsqu'il sortit de la salle de bain, Cassandra apparut. Ses grands yeux vert émeraude l'observaient avec compassion.

– Ne sois pas triste, mon amour. Nous nous retrouverons un jour

Il attrapa rapidement le tube de Lexol, des anxiolytiques que lui avait prescrits le médecin et avala aussitôt un comprimé. Certain jour, le chaos prenait progressivement possession de son esprit comme une araignée qui tisse sa toile. Alors, il se sentait totalement impuissant à contrôler ses pensées.

Il disparut dans la cuisine, attrapa la bouteille de whisky et se servit une double dose.

Quelques minutes plus tard, sa vue se troubla et ses oreilles bourdonnèrent à nouveau. Il tituba difficilement jusqu'au salon puis, s'effondra sur le canapé. Il sombra dans un profond sommeil. En rêve, il se revit trois ans plus tôt. À l'époque, il venait tout juste d'être nommé directeur de la prestigieuse entreprise de courtage, Aral Sert. À seulement trente ans, il possédait déjà un grand appartement à Paris et deux mas dans le Sud de la France. Allan Berre réussissait tout ce qu'il entreprenait. C'était un jeune homme droit et honnête. Il voulait grimper au plus haut de la hiérarchie sociale et devenir le meilleur dans son domaine. Quant à la prophétie de monsieur Lee, il n'y pensait plus depuis longtemps. La faucheuse s'était arrêtée de le tourmenter. Lorsque tout va bien, nous oublions que nous sommes de simples mortels et que notre existence peut basculer à chaque instant.

Cassandra partageait sa vie depuis deux ans. Elle était divinement belle : grande, les yeux vert émeraude et une longue chevelure blond platine, légèrement ondulée. Sa princesse d'origine hongroise était artiste peintre. Ils s'étaient rencontrés lors d'un vernissage dans un grand salon parisien. Subjugué par sa peinture, il avait acheté un de ses tableaux qui représentait un mandala. Dès que leurs regards s'étaient croisés, il sut qu'elle serait la femme de sa vie. C'est ainsi qu'avait débuté leur histoire d'amour. Ils vécurent une intense idylle tout au long de cette période. Ils étaient devenus inséparables et partageaient leurs passions. Cassandra pouvait parler pendant des heures d'artistes tels que Magritte, Dali, Miro.... Elle l'initia à leurs univers oniriques. D'ailleurs, c'est elle qui le guida dans la composition

de sa première toile. Elle lui apprit à maîtriser les couleurs, les proportions et les perspectives. Allan apprit rapidement et se passionna vite pour d'autres arts tels que l'architecture ou la sculpture.

Un nouveau songe le ramena un soir d'automne.

– Tu es doué, lança Cassandra, en observant Allan qui peignait une nouvelle toile.

– Encore quelques touches de bleu de céruléum pour terminer les yeux. Tu en penses quoi ? demanda-t-il, en scrutant le regard de sa compagne, inquiet de sa réponse.

– Tu as une façon incroyable de faire ressortir l'intensité du regard. Mais pourquoi peins-tu régulièrement ce jeune garçon avec ces magnifiques yeux bleus ?

– Je ne sais pas ! J'ai parfois l'impression de le connaître. C'est une sensation très étrange.

– Ah..., ces artistes ! s'exclama Cassandra ironique, en levant les bras au ciel.

Elle éclata de rire, partit dans le salon et plongea le nez dans un bouquin. Son autre passion : la lecture. Avant de faire les beaux-arts, Cassandra avait commencé de brillantes études littéraires puis, elle avait subitement décidé de tout arrêter pour se lancer dans la peinture.

Chaque soir, après le repas, assise confortablement sur le canapé du salon, elle dévorait les œuvres de Camus, Jung, Nietzsche... Ses mains, douces et fines, effleuraient méticuleusement les pages du livre. Il y avait quelque chose de magique dans son regard lorsqu'elle lisait ces ouvrages. Elle pouvait passer des heures entières à parler de la vie de C.G Jung. Ses livres trônaient dans la bibliothèque, et le Bardo-Thodol était toujours posé sur la table de nuit à côté de Psychologie et Alchimie.

La jeune femme croyait en la puissance mystique des symboles qui émanaient, d'après elle, d'un inconscient collectif. D'ailleurs, elle avait appelé son style de peinture : le symbolisme totémique. Cassandra expliquait que les symboles pouvaient pénétrer notre être pour ne plus faire qu'un avec nous-mêmes. Il suffisait d'être en harmonie avec eux pour en percevoir tout leur sens. D'après elle, ils guideraient les êtres vers la vérité.

Que représentaient ses tableaux ? Des statues africaines et des symboles égyptiens tels que : l'Oudjat, la Croix de vie, le pilier Djed....

Elle avait étudié pendant une dizaine d'années le symbolisme religieux, la mythologie et l'histoire des tribus africaines. Des masques Dogons et des statues Senoufos décoraient le salon. Une statue Ashanti, l'Akuaba, représentant la fertilité, était posée sur un guéridon, à côté de la porte d'entrée. D'après elle, la statuette avait des proportions divines. Sa tête

ronde, ses minuscules bras, les scarifications et son étrange regard, pouvaient envoûter n'importe quel individu.

Allan se réveilla en sursaut, moite de transpiration. Le cœur lourd, il avala un dernier cachet en buvant un verre de whisky pour oublier son chagrin.

Comme par enchantement, sa dulcinée réapparut.

Le visage creusé, le teint pâle et les yeux rouges, la belle pleurait à chaudes larmes. Un bandana jaune remplaçait sa longue et abondante chevelure blonde. La chimiothérapie ravageait lentement sa plastique parfaite comme les cyclones qui détruisent les îles paradisiaques. Elle serrait très fort sa main.

– Ils ne peuvent pas m'opérer. Il y a beaucoup trop de métastases. Allan, il faut se rendre à l'évidence et accepter l'inévitable.

– Nous allons nous battre, ma chérie. Ensemble nous allons vaincre ce maudit cancer.

Cassandra peignait pour oublier la maladie.

– Pourquoi ce mandala, mon ange ? demanda Allan.

– Lorsque j'aurai quitté ce monde, tu penseras à moi en le regardant, lâcha Cassandra en sanglots.

– Ne parle pas ainsi, tu vas t'en sortir. Ensemble, nous allons terrasser la maladie, protesta-t-il en essuyant ses yeux.

– L'heure est venue pour moi de partir mais je reste persuadée qu'il y a une raison. Nous resterons liés par notre amour pour l'éternité.

– Il n'y a aucune raison valable. Pourquoi devrions-nous être séparés, mon ange ?

– Je n'en sais pas plus que toi, mon amour. C'est ainsi.

– Je veux vivre avec toi pour l'éternité.

– Allan...

– Je t'aime !

– Profitons de ces derniers instants de bonheur sans nous poser de questions. Profitons jusqu'au dernier moment, jusqu'à mon dernier souffle.

Patrick BOUCHET

Patrick Bouchet a toujours été passionné par la peinture, la littérature et la mythologie. Pourtant, après le baccalauréat, il décide de poursuivre des études scientifiques, mais toujours avec cette envie de pouvoir, un jour, s'adonner librement à ses vraies passions. Après l'obtention d'un D.E.S.S. en fiabilité électrique, il décide d'écrire son premier roman, Hamanotha. Dès lors, le besoin d'écrire ne le quittera plus. L'auteur aime créer des personnages tourmentés, au destin tragique, perdus dans des univers mystiques.

Fatum

Depuis la disparition de sa compagne, Allan a sombré dans une profonde dépression. Sa vie n'a plus de sens. Mais, un jour, d'étranges visions lui disent qu'il a une œuvre à réaliser. Il doit accepter sa destinée. Il décide de rejoindre son ami, M. Lee, dans le Sud de la France. Le vieil homme reçoit, lui aussi, des messages venus de l'au-delà. Il pourra peut-être le guider. Pendant son voyage, Allan va faire la connaissance de personnes possédant chacune des dons particuliers. Accomplira-t-il cette mystérieuse œuvre ? Découvrira-t-il pourquoi des signes et des symboles apparaissent à des moments précis de son existence ? La vérité se trouve peut-être au bout du chemin...